

Les Annonces sont reçues  
au bureau du Journal

Compte courant postal 665  
Téléphone 5-64

# LE SOLEIL D'Auvergne

Hebdomadaire d'Action Nationale

Directeur: JEAN VISSOUZE

ABONNEMENTS

Rédaction et Administration:  
25, Rue Gaultier-de-Blauzat, CLERMONT-FERRAND

Puy-de-Dôme et Départements limitrophes. 10 fr. par an  
Autres Départements ..... 12

## Une adresse bien française de Mgr le Duc d'Orléans à Déroulède

Il n'y a qu'à parcourir le recueil des écrits, allocutions, lettres et manifestes, que nous a laissés le prince pour juger de l'élévation de ses sentiments et de la justesse de ses vues politiques.

Parmi les lettres, il en est quelques unes où se révèlent d'une façon plus particulière l'élan de sa nature d'élite et l'ardeur de son patriotisme.

Voici les lignes qu'il adressait à Déroulède pour le féliciter de sa pièce historique: Messire du Guesclin.

« Je viens de lire votre beau drame, Monsieur, et je tiens à vous dire tout de suite l'émotion profonde qu'il m'a causée.

Vous n'êtes pas royaliste, je le sais, aussi n'est-ce pas le prétendant qui vous félicite, c'est un Français dont le cœur a battu aux sentiments patriotiques que vous exprimez avec tant de chaleur et de talent, c'est un prince qui émeut la justice noblement rendue à ses aïeux, c'est un soldat remerciant un soldat.

« La royauté n'est pas un parti, dit votre du Gusclin: Henri IV qui conquiert son trône plus encore par le plébiscite des cœurs que par son épée, avait la même pensée quand il se disait de la religion de tous ceux qui sont braves et bons... »

« De l'exil, je vous envoie à vous, Monsieur, qui l'êtes sans réserve, merci bravo et chaleureuse sympathie. »

Quel discours pourrait valoir ce mot chevaleresque et pour l'avoir écrit, et savoir vibrer ainsi à l'évocation d'une des plus pures gloires de notre histoire ne faut-il pas être du sang du béarnais?

Il était bien son digne petit-fils celui qui sans se préoccuper des opinions de l'auteur d'un acte ou d'un écrit public, s'empresse à l'encourager et à le féliciter quand le prestige et l'intérêt de la France en bénéficiaient.

## LES VENTRES DORÉS

Pour avoir épouillé un peu rudement les barbes du Congrès socialiste, je me vois dire mon fait par M. Andraud, rédacteur en chef de la Montagne.

M. Andraud est un aimable confrère qui apporte à la défense de ses idées une fougue juvénile. De ses idées est beaucoup dire! Car la cervelle de M. Andraud, encore que fort bien organisée, n'en paraît abriter qu'une: il est convaincu que la guerre a été voulue par les curés et par les riches. Il croit que l'Allemand est un doux agneau, incapable de convoiter le bien du voisin, et qu'il suffit de lui ouvrir les bras pour le rendre pacifique.

M. Andraud développe ce thème d'un bout de l'année à l'autre, dans ses articles, dans des conférences voire des livres. Nul ne l'a jamais entendu ou lu traitant un autre sujet. Au lendemain du Congrès socialiste, il a fait dans la Montagne une véritable déclaration d'amour au Boche Breitscheid, envoyé là en mission de surveillance par Von Seeckt et Hindenburg, et qui a dû pousser « hoch! » d'algèresse en lisant cette élogie.

M. Andraud vit donc pour sa marotte et uniquement pour elle. Il est en proie à une idée fixe. La vue d'une soutane ou d'un uniforme le fait blêmir. Il croit que la guerre disparaîtra à mesure que les peuples s'enfonceront dans la démocratie, comme Gribouille croyait qu'il éviterait d'être mouillé par la pluie en se réfugiant dans la rivière. On s'en voudrait de le contrarier!

Mais autour de l'idée unique qui s'ennuie, toute seulette, dans les méninges d'Andraud, il flotte un préjugé dont je voudrais le délivrer: Andraud en est encore à une vieille tradition qui voulait que les révolutionnaires, eussent le privilège de malmenier leurs adversaires, ceux-ci

pour le hisser à la présidence de la République; à un Albert Thomas, à un Paul-Boncour pour qu'ils conquièrent de formidables prébendes à la Société des Nations; à un Varenne pour qu'il se fasse nommer vice-roi d'Indo-Chine.

Voilà cinquante ans que cette farce se répète, sans une variante, toujours la même: ça commence dans des arrière-boutiques de bistrot où l'on tonne et fulmine contre la société bourgeoise. Ça se termine dans un fauteuil de l'Académie des sciences morales ou dans les Palais nationaux où des bataillons de laquais vous saluent et vous servent.

Le populo crie, et retourne écouter le nouvel histrion qui lui propose sa poudre.

D'autres — nous sommes du nombre — s'indignent et crient leur dégoût à ces fumistes, non seulement à ceux qui sont nantis, mais aussi et d'abord à ceux qui accourent prendre leur place pour la prochaine curée.

Trop de ventres-dorés parmi vos chefs, Andraud! Trop de polichinelles qui vont au meeting avec un veston sale et une casquette d'apache et qui endossent au retour le smoking pour aller dîner au palace! Trop de bourgeois richissimes parmi vos élus, trop d'enrichis de guerre parmi les bailleurs de fonds de vos journaux! Cette racaille dorée qui dénonce une exploitation pour en pratiquer une autre présente à nos yeux le dernier degré de la tartuferie humaine.

Allons, Andraud, défendez-là!  
P. HEINE.

pour eux. Elle les entraîne. Que de beaux talents se sont avilis ainsi! Que d'âmes irradiant déjà les rayons de leurs naissances s'éteignent ensuite!...

Nous subissons le plus corrompue des régimes, celui de l'ochloploutocratie. Issu de l'individualisme, il le contraint à s'exalter. Or les satisfactions égotistes ne s'obtiennent qu'en courtisant le nombre et en se prostituant à l'argent.

L'attitude de l'héroïsme continu, qui ne fléchit pas, est surhumaine. Pour la plupart des hommes de ce temps, il n'est que le succès immédiat qui vaille.

...elle en agitation démagogique ou en trafics d'argent et de places. Je pourrais en citer maints exemples. Tel groupement qui s'était constitué pour combattre directement la démocratie et la ploutocratie sous toutes ses formes a eu bientôt besoin de partisans fanatisés, de lecteurs pour son journal, d'argent pour un personnel de plus en plus avide. Et, peu à peu de concessions en compromis, pour maintenir son apparence, ce parti cède sur tout... Il n'est plus que son propre objet. Rien de plus triste qu'une telle déchéance! Elle décourage, elle propage le scepticisme, elle déprave l'opinion publique.

On échoue nécessairement quand on vise un but général, social, en lui subordonnant les agents et les procédés.

La démocratie, même comme moyen, est profondément antisociale.

Georges DEHERME.

## EN BREF...

### De l'action positive

Endiscriminant dans la sociologie qu'il a fondée le statique du cinématographique, A. Comte a donné la théorie

## Les Idées du Père Touéinou

Monsieur le Journaliste,  
Et bien non! C'était pas de faire! On met pas la lettre d'un pauvre bougre de paysan qui n'en sait guère mieux long qu'un instituteur, sur la première page de votre journal. Je pensais que la trouver imprimée vers le marché aux veaux et j'ai essayé

de se recharger et ils vont revenir dans un mois en chercher autant. Et dire que c'est logé pour rien dans de belles maisons où il manque pas un clou et où il n'y pas une égouttière; ça touche encore mille francs du sacrétariat de la mairie, ça voyage à l'œil, ça mange des grillades tout l'hiver qu'on leur apporte et mon petit Piarretou qu'il a neuf ans ne sait pas encore son arphabet!... Ils sont bien placés les 9.000 francs qu'on donne à ces Messieurs!... Oh! pour la politique, ça leur va mieux que de faire la classe. Ils font une propagande endiablée pour les candidats de la République et quand ça les a fait c'est pas tout ça, maintenant il va falloir augmenter notre traitement! — Les députés tremblent dans leurs

braves et pour être élus la prochaine fois leur font avoir tout ça qu'ils veulent. Et dire que le Tienne, le Jacquou, le Jeannot et toutes les andouilles que je connais quitteraient presque leurs cheveux pour sauver ces oiseaux! Eh! là! là!... Moi je les aregarde que de travers et je me dis: — C'est pas la peine d'avoir guillotiné tous les seigneurs de l'ancien temps pour en avoir un dans chaque commune qui nous coûte cent fois plus cher. On dit même que le gouvernement va leur donner à tous une tomobile pour écraser le pauvre monde et ses poules. C'est pour le coup que je prendrai ma fourche! Vous entendrez parler de moi!

An plaisir Je vous porterai un bon fromage quand j'irai à Clermont.  
TOUEINO.

## L'amitié des Grands est un bienfait des Dieux

## Le Scandale de l'École de Médecine

Il n'est bruit, dans le monde médical de notre région, que d'un petit scandale « bien républicain » dont l'École de Médecine de Clermont est le théâtre.

Un récent décret du ministre Lammoureux, que la Presse n'a pas tambouriné, a créé à notre Ecole de médecine une chaire d'hydrologie.

C'est le type même de la création inutile: il n'existe de chaire d'hydrologie ni à Paris, ni à Lyon. Cet enseignement ne s'adresse qu'aux étudiants de quatrième année, lesquels ne restent pas à Clermont mais quittent l'Ecole pour aller achever leurs études dans une faculté.

La chaire d'hydrologie devant laquelle aucun étudiant ne prendra jamais place coûtera vingt-quatre mille francs par an au budget de la ville de Clermont.

cartelliste!

L'affaire ne marcha cependant pas aussi rondement que Clémentel l'espérait. Il y eut des résistances. Le professeur Castaigne, l'éminent directeur de l'École de Médecine, se rebella contre cette intrusion de la politique dans le domaine universitaire et, en manière de protestation, posa sa candidature à la chaire d'hydrologie. M. Clémentel intervint et le ministre docile, nomma M. Levadoux.

Plus heureux que M. Georges Scelle, son prédécesseur dans les passe-droits cartellistes, M. Levadoux ne s'entendra pas dire « qu'il ne fera pas son cours ». Nul ne saurait élever utilement contre lui une telle interdiction puisque M. Levadoux n'aura pas d'élève!

Mais s'il fait son cours en soliloquant dans une salle déserte, M. Levadoux n'en touchera pas moins vingt-

causée. Vous n'êtes pas royaliste, je le sais, aussi n'est-ce pas le prétendant qui vous félicite, c'est un Français dont le cœur a battu aux sentiments patriotiques que vous exprimez avec tant de chaleur et de talent, c'est un prince qu'émment la justice noblement rendue à ses aïeux, c'est un soldat remerciant un soldat.

« La royauté n'est pas un parti, dit votre du Gusclin: Henri IV qui conquiert son trône plus encore par le plébiscite des cœurs que par son épée, avait la même pensée quand il se disait de la religion de tous ceux qui sont braves et bons....

« De l'exil, je vous envoie à vous, Monsieur, qui l'êtes sans réserve, merci bravo et chaleureuse sympathie. »

Quel discours pourrait valoir ce mot chevaleresque et pour l'avoir écrit, et savoir vibrer ainsi à l'évocation d'une des plus pures gloires de notre histoire ne faut-il pas être du sang du béarnais?

Il était bien son digne petit-fils celui qui sans se préoccuper des opinions de l'auteur d'un acte ou d'un écrit public, s'empresse à l'encourager et à le féliciter quand le prestige et l'intérêt de la France en bénéficiaient.

Sans doute, ainsi que le prouvent éloquentement ses ardentés félicitations aux fidèles défenseurs du trône de l'autel, ses préférences allaient d'instinct à droite. Ceux qui le connaissent bien savent qu'à l'exemple de son père le comte de Paris, il avait toujours professé pour son oncle, le comte de Chambord, la plus vive et la plus respectueuse sympathie.

Mais il tenait à n'exclure de son admiration aucun souvenir, aucune gloire vraiment française. Sa réponse à la délégation de la jeunesse parisienne qui lui avait offert un drapeau tricolore surmonté des armes de France, à l'occasion de sa fête, ne nous laisse aucun doute sur ce point: « Quelles soient drapées aux couleurs de Bouvines, Rocroy, Valmy ou Iéna, toutes les victoires françaises me sont également chères et le drapeau tricolore resplendissant de ses marches triomphales à travers le monde m'est devenu sacré ».

Pouvions-nous rêver un chef plus national et dans le trouble où nous nous débattons, un agent d'union et de relèvement plus énergique, plus dévoué, plus sympathique ?

Gaston de LAFARGE.

?

**Combien d'Abonnés  
avez-vous fait ce mois  
ci à notre Journal**

?

rendre pacifique. M. Andraud développe ce thème d'un bout de l'année à l'autre, dans ses articles, dans des conférences voire des livres. Nul ne l'a jamais entendu ou lui traitant un autre sujet. Au lendemain du Congrès socialiste, il a fait dans la Montagne une véritable déclaration d'amour au Boche Breitscheid, envoyé là en mission de surveillance par Von Seeckt et Hindenburg, et qui a dû pousser « hoch ! » d'allégresse en lisant cette élogie.

M. Andraud vit donc pour sa marotte et uniquement pour elle. Il est en proie à une idée fixe. La vue d'une soutane ou d'un uniforme le fait blêmir. Il croit que la guerre disparaîtra à mesure que les peuples s'enfonceront dans la démocratie, comme Gribouille croyait qu'il éviterait d'être mouillé par la pluie en se réfugiant dans la rivière. On s'en voudrait de le contrarier !

Mais autour de l'idée unique qui s'ennuie, toute seulette, dans les méninges d'Andraud, il flotte un préjugé dont je voudrais le délivrer : Andraud en est encore à une vieille tradition qui voulait que les révolutionnaires, eussent le privilège de malmenier leurs adversaires, ceux-ci ayant le devoir, de par la modération qu'ils préconisent, de tout encaisser sans jamais riposter. Cette tradition est encore en honneur chez les modérés. Chez les royalistes elle est abolie ! Il faut qu'Andraud en prenne son parti: nous n'avons pas la vocation du martyr. Les Hauts Seigneurs de la Sociale nous dégoûtent et nous le leur disons, sans périphrases, sans euphémismes, en langage clair et intelligible.

M. Andraud s'étonne qu'on puisse, dans de telles dispositions d'esprit, venir à un Congrès sans être « armé d'un rasoir et chargé d'insultes ». Le rasoir, Andraud, était trop bien tenu par vos amis pour qu'un visiteur songeât à apporter le sien !

Les chefs socialistes nous inspirent, dans leur ensemble, un mépris profond parce que leur industrie consiste à abuser en permanence de la crédulité des humbles. Leur propagande est à base d'excitation contre une inégalité sociale, la plus supportable et la plus facilement guérissable de toutes celles qui différencient les humains: l'inégalité des fortunes ! Cette excitation ne peut mordre que sur de pauvres gens sans information et sans esprit critique, de ceux que tout homme éclairé, s'il est en même temps honnête, doit se faire un scrupule particulier de tromper. Les misérables charlatans qui font profession de les exaspérer contre tout ce qui les dépasse ne sont pas seulement odieux à raison de cet abus de confiance permanent pratiqué sur l'ignorance des pauvres gens. Ils affichent des appétits de jouissance, une boulimie d'honneurs et d'argent dont le spectacle ferait vomir.

Ce spectacle, le prolétariat dans son ensemble ne veut pas le voir ! Rien ne saurait lui dessiller les yeux ! Jamais il ne se lassera de prêter ses épaules à un Briand pour qu'il fasse l'ascension du pouvoir et divienne la coqueluche des salons cotés; à un Millerand

qui sont nantis, mais aussi et d'abord à ceux qui accourent prendre leur place pour la prochaine curée.

Trop de ventres-dorés parmi vos chefs, Andraud ! Trop de polichinelles qui vont au meeting avec un veston sale et une casquette d'apache et qui endossent au retour le smoking pour aller dîner au palace ! Trop de bourgeois riches parmi vos élus, trop d'enrichis de guerre parmi les bailleurs de fonds de vos journaux ! Cette racaille dorée qui dénonce une exploitation pour en pratiquer une autre présente à nos yeux le dernier degré de la tartuferie humaine.

Allons, Andraud, défendez-là !  
P. HEINE.

## EN BREF...

### De l'action positive

Endiscriminant dans la sociologie, qu'il a fondée la statique du cinématographique, A. Comte a donné la théorie de l'ordre et du progrès. Nous savons ainsi où et quand notre action est efficace, où elle est vaine et même nocive. Nous savons où nous pouvons porter nos efforts. Ainsi, nous sommes préservés de l'intoxication des idéologies délétères. Nous ne pouvons plus confondre ce qui est du temporel avec ce qui est du spirituel. Aucun esprit positif ne s'est laissé égarer par la funeste confusion de W. Wilson et n'a eu la niaiserie de supposer que la paix de l'Europe pût être établie par une assemblée de légistes éloquents.

Mais, reconnaître le devoir d'agir, c'est se détourner des agitations désordonnées. Cela nous préserve de prendre nos rêves et nos désirs pour des faits et des opinions, de vaniteux accès de logorrhée pour de l'aspostolat, les discussions pour des décisions, le bruit pour du travail, un manège de chevaux de bois — même avec la grosse caisse — pour une cavalcade de paladins à la conquête de l'idéal.

Quelque sceptique dira peut-être, en ricanant : « l'agitation, c'est l'action des autres ». — Non pas. On reconnaît l'agitation à ceci surtout qu'elle affecte volontiers le mépris du théorique. Tous nos « gens pratiques » sont des agités délirants. Ils subordonnent essentiellement les fins moyens, lesquels sont des succès personnels ou de coterie. A le bien juger, au fond, rien de plus chimérique que ces soi-disant réalistes. Seulement, leur chimère est basse, elle ne se rapporte qu'au fantôme fugace de leur être, une pauvre chose qui, dans un instant, aura passé, ne laissant que des cendres et du désordre.

Malheureusement, ceux qui ne sont pas d'une nature exceptionnellement haute à la fois par le cerveau et par le cœur, ou qu'une foi n'élève point au-dessus d'eux-mêmes, ne sauraient résister à la tentation du succès à tout prix. Elle est trop impérieuse

groupement qui s'était constitué pour combattre directement la démocratie et la ploutocratie sous toutes ses formes a eu bientôt besoin de partisans fanatisés, de lecteurs pour son journal, d'argent pour un personnel de plus en plus avide. Et, peu à peu de concessions en compromis, pour maintenir son apparence, ce parti cède sur tout... Il n'est plus que son propre objet. Rien de plus triste qu'une telle déchéance ! Elle décourage, elle déprave le scepticisme, elle déprave l'opinion publique.

On échoue nécessairement quand on vise un but général, social, en lui subordonnant les agents et les procédés.

La démocratie, même comme mouvement profondément antisocial.

Georges DEHERME.

## Les Idées du Père Touéinou

Monsieur le Journaliste, Et bien non ! C'était pas de faire ! On met pas la lettre d'un pauvre bougre de paysan qui n'en sait guère, mieux long qu'un instituteur, sur la première page de votre journal. Je pensais que la trouver imprimée vers le marché aux veaux et j'ai essuyé deux fois mes lunettes avant de croire que c'était bien elle qui s'épavanait sur les premières chaises ! C'est vraiment trop d'honneur, par ma foi, et j'en suis tout honteux. Ça prouve que vous êtes bien bon et que vous regardez la vérité même comme le bon vin: on examine pas de quel robinet il sort. Moi, voyez-vous, je suis franc et je cache pas mes idées quand je les sais bonnes. C'est sans doute, ça qui vous a fait plaisir dans ma lettre. Adonc, tant que vous me direz pas: « Touéinou, ça suffit ! » je continuerai à vous écrire. Ça me coûtera bien huit sous chaque fois; mais baste ! huit sous de savon noir c'est pas trop pour laver la sale frimousse de cette g.... de République.

A propos de République, qui aurait cru qu'on payerait son petit portrait si cher ? Et encore si on voyait sur les timbres une femme comme il faut qui sème du blé ! Ah ! vouath ! Regardez-la bien. On dirait une folle échappée du Bois de Cros, qui jette son argent à poignées à travers champs. Ça n'a qu'une chemise et un bonnet fri-sien pour cacher sa viande et ses poux. On lui voit pas plus de sabots qu'à un enfant qui vient de naître ! Ça n'a jamais su économiser six sous pour s'acheter un trousseau et ça gaspille à tire l'arigot l'argent des pauvres bougres de contribuables comme vous et moi. Baste qu'elle est bien un peu comme la mère Gicogne: elle a des tas de petits goulus à nourrir, qu'ils ont un gros appétit, je vous en réponds.

Tenez, pas plus tard que jeudi de la semaine passée, j'étais chez le précepteur pour payer ma taille. Il y avait à côté de moi le maître d'école et Pestitutrice de St-Verny qui attendaient la ebequée. Ça que j'ai donné d'impôts m'aurait fait vivre trois mois avec mes quatre enfants. Et bien ! croyez-le si vous voulez, on leur en a donné dix fois plus et ils avaient l'air

L'amitié des Grands est un bienfait des Dieux

## Le Scandale de l'École de Médecine

Il n'est bruit, dans le monde médical de notre région, que d'un petit scandale « bien républicain » dont l'École de Médecine de Clermont est le théâtre.

Un récent décret du ministre Lemoineux, que la Presse n'a pas tambouriné, a créé à notre École de médecine une chaire d'hydrologie.

C'est le type même de la création inutile: il n'existe de chaire d'hydrologie ni à Paris, ni à Lyon. Cet enseignement ne s'adresse qu'aux étudiants de quatrième année, lesquels ne restent pas à Clermont mais quittent l'École pour aller achever leurs études dans une faculté.

La chaire d'hydrologie devant laquelle aucun étudiant ne prendra jamais place coûtera vingt-quatre mille francs par an au budget de la ville de Clermont.

Contribuables, à vos poches !

Et maintenant, essayez de comprendre ! M. Clémentel, le génial inventeur du chèque-contribution qui pompait les recettes de l'État six mois à l'avance, avait un ami à caser: le docteur Levadoux, maire de Châtel-Guyon.

Le docteur Levadoux est un honorable politicien caméléon, qui cultive les bienfaits du Cartel sans toutefois rompre les ponts avec la clientèle de l'Avenir. Comme son patron Clémentel il peut faire bloc avec les socialistes ou entrer en lutte avec eux. La chose dépend du vent qui souffle et des avantages momentanés qu'une des combinaisons paraît offrir sur l'autre. Ainsi le sabre de Monsieur Prud'homme était voué à l'attaque de la société et au besoin à sa défense !

Mais Levadoux avait, pour une fois, pris parti d'une façon nette: il avait résolu d'être, en 1928, le candidat du Cartel des Gauches à Riom, au cas où le scrutin d'arrondissement serait rétabli.

Il l'annonça *urbi et orbi*. C'était, pour le parti radical, la menace d'une grave querelle intestine. Car la candidature est formellement promise à M. Massé, avoué, franc-maçon éprouvé, et, dit-on, informateur officieux, à ses heures perdues, du Ministère de l'Intérieur.

M. Massé, qui se voit déjà député, n'eût pas pris en souriant la candidature Levadoux. Il fallait aviser, avant que les choses eussent tourné à l'aigre.

M. Clémentel, homme ingénieux, résolu d'aiguiller hors des voies législatives, les ambitions du docteur Levadoux. Rien de plus simple: il fit créer pour lui une chaire d'hydrologie à l'École de médecine de Clermont et l'y fit nommer. Le décret de création de cette chaire portait, en effet, nomination de M. Levadoux, lequel est dépourvu de tous les titres possibles au professorat médical. Mais un tel détail est négligeable, en régime

cartelliste !

L'affaire ne marcha cependant pas aussi rondement que Clémentel l'espérait. Il y eut des résistances. Le professeur Castaigne, l'éminent directeur de l'École de Médecine, se rebella contre cette intrusion de la politique dans le domaine universitaire et, en manière de protestation, posa sa candidature à la chaire d'hydrologie. M. Clémentel intervint et le ministre docile, nomma M. Levadoux.

Plus heureux que M. Georges Scelle, son prédécesseur dans les passe-droits cartellistes, M. Levadoux ne s'entendra pas dire « qu'il ne fera pas son cours ». Nul ne saurait élever utilement contre lui une telle interdiction puisque M. Levadoux n'aura pas d'élève !

Mais s'il fait son cours en soliloquant dans une salle déserte, M. Levadoux n'en touchera pas moins vingt-quatre mille francs par an, et M. Massé recouvrera sa tranquillité d'esprit. Tout sera pour le mieux dans la meilleure des républiques nourricières.

H. S.

## LES PERLES

Il m'a été donné de présider hier, un moment, la Conférence Nationale des Jeunesses Socialistes.

J'ai écouté et observé. Je n'y ai point trouvé de fougueux désordre, de vie, des mouvements, de force débordante et indisciplinée; mais une désespérante et morne dialectique.

Henry ANDRAUD,  
dans La Montagne.

La « désespérante et morne dialectique ne séduit plus que les arrivistes et les imbéciles.

La vie, le mouvement, la force débordante sont à l'Action française avec toute la jeunesse éclairée de ce pays.

« Oui, ô gens des tribus, Abd-el-Krim sera responsable devant le Très-Haut et le Tout-Puissant. Il portera le poids de tous ses châtiments. Ce sera sa plus grande punition.

« S. M. le sultan Moulay Youssef (que Dieu l'assiste), décidera du sort de l'homme qui a jeté dans l'erreur et les souffrances des populations paisibles. »

Le fr... m... Steeg est plein de respect pour les croyances des Riffains vaincus.

Il n'a que mépris pour celles des Français vainqueurs. Et il s'en remet volontiers au Tout-Puissant de châtier Abd-el-Krim, qu'il entend bien, ce fils de Boche, ne pas châtier lui-même !

# LA SEMAINE POLITIQUE

## La rentrée parlementaire

Un événement considérable dans l'histoire de cette législature vient de se produire: la majorité cartelliste issue des élections du 11 mai a abdicqué, encore que de mauvaise grâce. Le gouvernement s'appuie maintenant sur une majorité qui comprend avec une majorité qui comprend avec une fraction des troupes radicales, tout le centre et presque toute la droite. Les socialistes, les communistes et la fraction la plus combattive du parti radical se retirent dans l'opposition.

Cette nouvelle majorité vient de se prononcer par deux fois en faveur du ministère, dont le chef, Briand, est assez habile homme pour la conserver aussi longtemps qu'il le voudra.

Les débris du Bloc national viennent de donner la une nouvelle preuve de leur stupidité. Qu'ils doivent être les victimes, et les seules, de l'opération, à laquelle ils viennent de se prêter, le fait est éclatant pour tout autre qu'un libéral.

Un ministère Herriot, dans les circonstances présentes, n'était plus possible. S'il avait été possible, il se serait fait, car le radicalisme n'a pas pour habitude de dédaigner les profits du pouvoir. Si le Centre et la Droite avaient refusé leur confiance à Briand, qui les a tant de fois trahis, c'en était fait de la Chambre du 11 mai. La République aurait dû recourir à la dissolution. Le concours des modérés, c'était pour Briand la seule planche de salut. Ces incorrigibles jobards la lui ont tendue!

Du coup, les voilà chargés de liquider la situation effroyable dans laquelle leurs adversaires ont mis, en deux ans, les finances de la France. A eux la charge de voter des impôts impopulaires, d'ordonner des mesures de restriction sans lesquelles le franc ne sera pas sauvé, de faire face à toutes les difficultés que les événements devront surgir et que leurs adversaires ne manqueront pas de jeter sous leurs pas! Ils se présenteront ainsi aux élections de 1928 dans les conditions les plus défavorables, contre des gens qui auront repris la position avantageuse d'opposants et qui en useront sans ménagement devant le corps électoral.

Les terre-neuve de Briand subiront ainsi tous les inconvénients du pouvoir. Ils n'en auront ni l'exercice ni les profits! Non seulement aucun d'eux n'ira s'asseoir, si ce n'est à titre d'otage, à la table du Conseil des ministres, mais Briand aura grand soin de rechercher le pardon des radicaux par toutes les satisfactions secrètes ou publiques qu'il pourra leur donner: il casera plus que jamais leurs créatures, il fera soigner par les préfets leurs intérêts électoraux et sera brimer les catholiques, à l'occasion par un Lamoureux ou un Jean Durand.

ractère de simples expédients. Assurer à Briand un succès parlementaire, tel était leur seule prétention. On doute que leur effet aille au-delà de ce résultat.

Un assassinat, manifestement organisé par les Soviets, vient d'être commis à Paris. Un Juif géorgien a tué d'un coup de revolver, boulevard St-Michel, l'hetman Petlioura le grand patriote ukrainien qui délivra un moment son pays des bolcheviks.

L'instruction a été confiée à un M. Peyre avec mission de mettre la lumière sous le boisseau. L'assassin a été arrêté sur-le-champ et il est impossible de faire semblant de ne pas le trouver. Mais on s'abstient de rechercher des complications qui sont aveuglantes et l'on s'apprête à faire déclarer le coupable en état d'aliénation mentale.

Le permis de tuer des patriotes en souffre, en République, aucune exception.

# LES NOUVELLES

## La fin de l'insurrection

Abd el Krim s'est soumis. Après avoir envoyé une lettre au résident général du Maroc, il a libéré tous les prisonniers et s'est rendu dans les lignes françaises, se plaçant avec sa famille et ses biens, sous la protection des autorités françaises.

Le général Boichut, commandant télégraphié à tous les postes des instructions aux termes desquelles il leur enjoint de recevoir Abd el Krim et toutes les personnes l'accompagnant «comme la France sait accueillir un ennemi vaincu, ayant fait preuve de qualités militaires.»

Les prisonniers rendus comprennent : Français, 6 officiers, 8 sous-officiers, 27 soldats, 112 Algériens et Sénégalais.

Espagnols : 105 soldats, 19 civils, 2 femmes et 4 enfants.

La soumission d'Abd el Krim a eu pour conséquence la soumission corrélative de la plupart des tribus demeurées fidèles au roqûi. Par suite, la tâche des Français est presque achevée.

C'est le 27 mai au matin, à 5 h. 15, qu'Abd el Krim s'est rendu à Izé Marouenne, au nord de Targuist, où il s'est présenté avec sa suite au général Ibo, commandant de la division marocaine et au colonel Corap, commandant la 8<sup>e</sup> brigade.

Le chef rebelle a été aussitôt conduit à Boured où commença la route militaire vers Taza.

Abd el Krim a été ensuite conduit à Taza où il a été interné dans la casbah.

Le maréchal Pétain et le général Boichut ont été cités à l'ordre de l'armée.

## Le congrès socialiste

Le congrès socialiste (S.F.I.O.) de Clermont-Ferrand, s'est terminé par

et au dehors en vue d'amener le gouvernement à accepter un débat public à la tribune.

Renseigné sur l'état d'esprit des députés qui voulaient ainsi le forcer à accepter le débat, M. Briand se décida, sans plus attendre, à fournir les explications qu'on lui réclamait.

Les explications ont été fournies en séance publique en réponse aux interpellations de MM. Hulin et Nogaro. De son côté, la Commission des Finances a soumis un questionnaire à M. Raoul Péret qui s'est employé à y répondre d'une façon détaillée.

Au Sénat, la séance de rentrée a été calme et brève. L'assemblée a voté la motion suivante, à l'unanimité :

«Le Sénat adresse aux vaillants officiers et soldats qui viennent, en coopération avec l'armée espagnole, d'assurer le triomphe de la civilisation dans l'Afrique du Nord, les remerciements et les félicitations de la République.

Ils ont bien mérité de la Patrie.

La Chambre de son côté, le lendemain, a voté une motion analogue par 435 voix contre 31.

A la suite de la séance de rentrée de la Chambre, la livre qui était, le matin, descendue à 146 francs, est remontée à 152 fr. 05 et le dollar est passé de 30,02 à 31,26.

## En France

Le général Peltura, ancien président du Directoire de l'Ukraine, a été tué à coups de revolver, à Paris, au quartier latin, le 24 mai vers la fin de l'après-midi en pleine rue, par un Français, nommé Scgwartzbar, établi horloger boulevard Ménilmontant à Paris. «J'ai vengeance mes corréligionnaires» a dit l'assassin, quand on l'a arrêté.

M. Henri Bérenger, ambassadeur de France à Washington, est rentré en France par le paquebot : Paris.

Un important incendie s'est déclaré à Billancourt, aux usines Renault qui groupent trente mille ouvriers. Le feu a pris dans un vaste bâtiment servant de réserve aux pneus d'automobiles. Le bâtiment s'est effondré en flammes. Il y a dix millions de dégâts. Pas de victimes. L'incendie semble dû à la malveillance.

Dans le Bas-Rhin, le 28 mai, a Schoenan, un violent incendie occasionné par la défectuosité d'une cheminée, s'est déclaré dans une maison. Activé par un vent violent, le feu se propagea rapidement aux immeubles voisins, vingt-trois maisons ont été la proie des flammes et cent quatre-vingt personnes sont sans abri.

M. Cavillon, républicain de gauche, est élu sénateur de la Somme, en remplacement de M. Thuillier-Buridard, radical-socialiste, décédé.

Le Congrès international des femmes vient de s'ouvrir à Paris, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Lamoureux, ministre de l'Instruction publique.

Le parti républicain socialiste et le parti socialiste français, après avoir tenu deux congrès séparés, ont décidé de fusionner.

et les principaux chefs révolutionnaires.

Dés que ces derniers sont arrivés à Lisbonne, ils ont été reçus par le Président de la République qui a immédiatement prié le général Cabecadas de constituer le nouveau gouvernement.

Le général Paraschevopoulos, qui avait accepté la présidence du Conseil en Grèce, a démissionné par suite de l'impossibilité dans laquelle il s'est trouvé de former un nouveau cabinet grec.

Le maréchal Pilsudski a été élu dimanche par l'assemblée nationale de Varsovie par 292 voix contre 190, président de la République polonaise, mais aussitôt il a refusé d'assumer cette haute fonction, à laquelle cependant il avait accepté que sa candidature fût posée. Dans sa lettre, le maréchal déclare qu'il ne peut vivre sans travail et que la Constitution en vigueur éloigne précisément le président de tout labeur politique.

L'assemblée nationale a été de nouveau convoquée afin d'élire un autre président.

## " LA MODE CHIC "

Chez

# Thérèse LAFOND

5, Rue Blatin

## Une Lettre

Un Clermontois, que la prose menço-gère de La Montagne, relative aux catholiques, a indigné, nous adresse la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

Monsieur,

Dans son article paru dimanche dernier, 30 mai, M. Andraud, rédacteur de La Montagne, s'élève avec fureur contre ceux qu'il appelle «les menteurs», entendez par là la presse de droite et les reproche d'essayer de perdre ou de déshonorer leurs adversaires «en mettant sciemment». Il ajoute en prenant pour exemple l'affaire Varenne «l'outrance même des violences employées et l'excès des saletés ont jugé tout de suite les auteurs.»

Cette indignation est pour le moins comique sous la plume d'un rédacteur de La Montagne. Si jamais journal a usé de sa calomnie et du mensonge pour «perdre et déshonorer» ses adversaires politiques, c'est bien celui-là! On sait, en effet, qu'il ne se passe pas de jour sans qu'il accuse les catholiques de désirer ardemment la guerre, or il sait très bien que c'est complètement faux.

Angle rue Neuve et rue des Gras

A LA PARISIENNE

Angle rue Neuve et rue des Gras

# RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE PIÉTÉ

Missels, Chapelets, Médailles, etc.

Maroquinerie, Articles de Fumeurs  
Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails  
Bonneterie, Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

Voilà une admirable logique. Tout est permis à M. Andraud et à ses amis, leurs ennemis n'ont que le droit de se taire... et encore!!! Il faut pour oser tenir un tel langage bien de la naïveté ou bien de la mauvaise foi. Doit-on en rire ou s'en indigner, je pencherais plutôt vers le premier parti.

Excusez-moi, Monsieur le Directeur de la longueur de ma lettre, mais il y a des choses que l'on ne peut pas laisser passer.

Recevez avec l'assurance de ma profonde sympathie l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Un lecteur assidu du courageux Soleil d'Auvergne.

## Nécrologie

Notre ami François Blin, membre de la Section d'A. F. de Clermont, vient d'avoir la douleur de perdre son père, décédé à Yzeure (Allier) dans sa soixante-douzième année, et qui appartenait lui-même à la section de Moulins.

Nous prenons part de tout cœur au chagrin de notre excellent camarade et lui présentons nos sincères condoléances.

## LES ÉCONOMIES

A Saint-Cirgues, canton de Champeix, on nous signale que l'institutrice laïque a un élève. Cette institutrice est d'ailleurs communiste et a refusé d'assister à l'inauguration du monument aux morts de la guerre, «ses convictions ne lui permettant pas d'assister à une manifestation militariste.»

Que sont donc les instituteurs? Des empoisonneurs publics pour la plupart. Nous demandons instamment à nos lecteurs de nous signaler tous les abus dans ce sens.

Lorsqu'on aura supprimé tous les fonctionnaires inutiles nous souscrirons à la contribution volontaire.

## A LA MÉMOIRE DE MON SEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS

Le mardi premier juin 1926, le Comité royaliste du Puy-de-Dôme, la section et les Etudiants d'Action Française de Clermont-Ferrand, les Dames et les jeunes filles royalistes du Puy-de-Dôme, ont fait célébrer en la basilique de N.-D. du Port un service solennel de Requiem pour le repos de

Fédération des groupements professionnels anticléricalistes, 3 aux syndicats autonomes.

Si l'on examine les suffrages donnés à ces divers groupes, on voit ceci: la Fédération extrémiste, qui perd 19 sièges, gagne un grand nombre de voix.

Ainsi dans l'Isère, où il n'y avait pour ainsi dire pas de maîtres communistes, on en trouve 80 parmi les institutrices, 60 parmi les instituteurs; dans le Puy-de-Dôme, où ils étaient également rares, voilà 182 institutrices gagnées à Moscou, 88 instituteurs. En d'autres départements, les moscovitaires étaient déjà nombreux, leur chiffre s'accroît: dans l'Allier 240, dans la Charente 290.

Pour en revenir aux élus, cela fait, en somme, sur 362 membres des Conseils départementaux, 329 socialistes (car il ne faut pas se laisser tromper par le nom de Syndicat national, et 24 communistes). Ces statistiques sont pleines d'enseignements.

(Action Française).

## APRÈS LE CONGRÈS SOCIALISTE

bouts-rimés par HENRIEF

(La séance ayant été orageuse, on va se séparer avec fracas).

Chaque militant empoigne un prolétaire et lui chante le refrain suivant:

Viens avec nous petit  
Viens avec nous viens

Tu connaîtras l'aisance et tu fich'ras [plus rien]

Viens avec nous, viens, viens!

Pour convaincre le prolétaire, les militants continuent leurs chansons.

Rapport :

Par ma barbe crasseuse  
Je vous fais le serment

Que votre vie heureuse  
Dépend de nous vraiment.

C'est nous qu'on fait la cuisine

C'est nous qui gardons la paix

C'est nous qui buvons chopine

A la fraternité.

Jules Uhry :

C'est pour vous tous que, marteau, je [travaille]

La terre bientôt ne s'ra qu'un paradis  
Et le bourgeois devra vaillier que vaillier

Et malgré lui être un frère à Uhry.  
Longuet :  
(Il se découvre, crache, salue et

la loi ont tenu : Du coup, les voilà chargés de liquider la situation effroyable dans laquelle leurs adversaires ont mis, en deux ans, les finances de la France. A eux la charge de voter des impôts impopulaires, d'ordonner des mesures de restriction sans lesquelles le franc ne sera pas sauvé, de faire face à toutes les difficultés que les événements devront surgir et que leurs adversaires ne manqueront pas de jeter sous leurs pas ! Ils se présenteront ainsi aux élections de 1928 dans les conditions les plus défavorables, contre des gens qui auront repris la position avantageuse d'opposants et qui en useront sans ménagement devant le corps électoral.

Les terre-neuve de Briand subiront ainsi tous les inconvénients du pouvoir. Ils n'en auront ni l'exercice ni les profits ! Non seulement aucun d'eux n'ira s'asseoir, si ce n'est à titre d'otage, à la table du Conseil des Ministres, mais Briand aura grand soin de rechercher le pardon des radicaux par toutes les satisfactions secrètes ou publiques qu'il pourra leur donner : il casera plus que jamais leurs créatures, il fera soigner par les préfets leurs intérêts électoraux et rera brimer les catholiques, à l'occasion par un Lamoureux ou un Jean Durand.

Les modérés sont incorrigibles. Plus on les fouaille, plus ils sont heureux. Mais quand ils entendent le violoncelle d'Aristide, ils tombent dans une joie extatique. Le modéré est taillé pour la politique comme une tortue pour la course.

La tenue du franc continue à s'améliorer et ce fait a grandement facilité pour Briand, le contact avec la Chambre.

Le gouvernement s'est gardé, naturellement de révéler au public les moyens par lesquels il avait enrayé, momentanément tout au moins, la descente vertigineuse de notre devise. Selon « Aux Ecoutes », il aurait fait appel aux Banques en leur demandant d'utiliser toutes leurs disponibilités en dollars ou en livres pour acheter du franc. Les Banques auraient accepté, mais à la condition que l'encaisse-or de la Banque de France devint le gage de l'opération. Ce que le Conseil de régence de la Banque se résigna à subir, non sans avoir résisté.

Par contre, et pour obtenir cette garantie le gouvernement aurait dû s'engager à supprimer le carnet de coupons et à proposer l'abolition de la loi sur l'exportation des capitaux.

Enfin, dans la nuit du 27 au 28, toujours d'après « Aux Ecoutes », le gouvernement fit une vaste opération de bourse à New-York, au moyen de la « masse Morgan ». C'est ainsi que la hausse du franc put être acquise pour la rentrée parlementaire, condition du salut du cabinet.

Ces opérations n'ont pas seulement la particularité de prendre le contre-pied des idées cartellistes et de faire la preuve qu'une politique d'assainissement doit nécessairement tourner le dos au socialisme, elles portent le ca-

« comme la France sait accueillir un ennemi vaincu, ayant fait preuve de qualités militaires. »

Les prisonniers rendus comprennent :

Français, 6 officiers, 8 sous-officiers, 27 soldats, 112 Algériens et Sénégalais.

Espagnols : 105 soldats, 19 civils, 2 femmes et 4 enfants.

La soumission d'Abd el Krim a eu pour conséquence la soumission corrélativede la plupart des tribus demeurées fidèles au rogui. Par suite, la tâche des Français est presqu'achevée.

C'est le 27 mai au matin, à 5 h. 15, qu'Abd el Krim s'est rendu à Izé Marouenne, au nord de Targuist, où il s'est présenté avec sa suite au général Ibois, commandant de la division marocaine et au colonel Corap, commandant la 8<sup>e</sup> brigade.

Le chef rebelle a été aussitôt conduit à Boured où commence la route militaire vers Taza.

Abd el Krim a été ensuite conduit à Taza où il a été interné dans la casbah.

Le maréchal Pétain et le général Boichut ont été cités à l'ordre de l'armée.

### Le congrès socialiste

Le congrès socialiste (S.F.I.O.) de Clermont-Ferrand, s'est terminé par l'adoption d'une motion centriste signée par MM. Bracke, Paul Faure, Léon Blum, Zyromski, votée par 2.288 mandats et 694 abstentions.

Par cette motion, c'est la politique de non participation au pouvoir qui l'emporte, et, en même temps, la politique d'opposition à tout ministère de concentration républicaine.

### Au Parlement

La Chambre a effectué sa rentrée la semaine dernière. La séance a été animée. Le gouvernement s'est opposé à la discussion des interpellations sur sa politique financière; il a posé la question de confiance; il a obtenu gain de cause par 320 voix contre 209.

Mais ensuite le ministère de l'Intérieur a voulu faire mettre à l'ordre du jour la discussion du projet électoral relatif au retour du scrutin d'arrondissement. Cette fois, il a été battu par 283 voix contre 263. Il n'avait d'ailleurs pas posé la question de confiance.

Les groupes du Cartel qui voulaient avoir un débat financier ne se sont pas tenus pour vaincus.

Le groupe radical-socialiste a délégué sur la situation et il a donné au ministre des Finances un délai de huit jours pour présenter ses projets d'assainissement financier.

De son côté, le conseil des ministres a été unanime à approuver l'attitude de M. Briand et il a, dans un communiqué officiel, déclaré qu'il était décidé à consacrer toute son activité au redressement financier à l'exclusion de toute autre question.

Cependant des conciliabules continuaient à se tenir au Palais-Bourbon

M. Henri Bérenger, ambassadeur de France à Washington, est rentré en France par le paquebot : Paris.

Un important incendie s'est déclaré à Billancourt, aux usines Renault qui groupent trente mille ouvriers. Le feu a pris dans un vaste bâtiment servant de réserve aux pneus d'automobiles. Le bâtiment s'est effondré en flammes. Il y a dix millions de dégâts. Pas de victimes. L'incendie semble dû à la malveillance.

Dans le Bas-Rhin, le 28 mai, à Schoenau, un violent incendie occasionné par la défectuosité d'une cheminée, s'est déclaré dans une maison.

Activé par un vent violent, le feu se propagea rapidement aux immeubles voisins, vingt-trois maisons ont été la proie des flammes et cent quatre-vingt personnes sont sans abri.

M. Cavillon, républicain de gauche, est élu sénateur de la Somme, en remplacement de M. Thuillier-Buridard, radical-socialiste, décédé.

Le Congrès international des femmes vient de s'ouvrir à Paris, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Lamoureux, ministre de l'Instruction publique.

Le parti républicain socialiste et le parti socialiste français, après avoir tenu deux congrès séparés, ont décidé de fusionner.

### Hors de France

Le capitaine Pelletier Doisy, qu'une précédente et glorieuse randonnée vers l'Extrême-Orient désignait tout spécialement pour cette nouvelle tentative, a pris son vol à Villacoublay pour tenter de joindre Tokio le plus rapidement possible. Il est arrivé à Varsovie le même jour, en neuf heures cinquante minutes.

Cette première étape permettait d'es-pérer un plein succès. Mais le lendemain en roulant pour survoler, l'appareil vint buter dans un trou plein de boue gluante, sans doute quelque élément de tranchée, vestige de la récente révolution polonaise, et capota.

Les deux aviateurs, Pelletier Doisy et l'ingénieur Carol sont heureusement sortis indemnes de l'accident. Il en est pas de même de l'appareil.

Le sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique annonce que tous les efforts sont faits pour donner à l'aviateur la possibilité d'accomplir son raid.

### A l'étranger

Un mouvement militaire a éclaté à Lisbonne. Deux divisions se sont mutinées, l'une au nord l'autre au sud. Les communications entre la capitale et l'intérieur du pays sont coupées.

Le général commandant les troupes mutinées a adressé une proclamation à la population.

Le président de la République ayant refusé de proclamer la loi martiale, le cabinet lui présenta sa démission et les révolutionnaires qui avaient pris le commandement de Lisbonne ont proclamé l'établissement de la loi martiale jusqu'à ce qu'un nouveau cabinet soit constitué par le général Cabecadas

## Une Lettre

Un Clermontois, que la prose mensongère de La Montagne, relative aux catholiques, a indigné, nous adresse la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

Monsieur,

Dans son article paru dimanche dernier, 30 mai, M. Andraud, rédacteur à La Montagne, s'élève avec fureur contre ceux qu'il appelle « les menteurs », entendez par là la presse de droite, et leur reproche d'essayer « de perdre ou de déshonorer » leurs adversaires « en mettant sciemment ». Il ajoute en prenant pour exemple l'affaire Varenne « l'outrance même des violences employées et l'exès des saletés ont jugé tout de suite les auteurs. »

Cette indignation est pour le moins comique sous la plume d'un rédacteur à La Montagne. Si jamais journal a usé de sa calomnie et du mensonge pour « perdre et déshonorer » ses adversaires politiques, c'est bien celui-là ! On sait, en effet, qu'il ne se passe pas de jour sans qu'il accuse les catholiques de désirer ardemment la guerre, or il sait très bien que c'est complètement faux. Du reste, dans son article du 29 mai M. Andraud laissait entendre d'une façon non équivoque que M. de Kérillis en particulier et les patriotes en général regrettaient de voir se terminer si vite la guerre du Maroc ! Comment ces procédés peuvent-ils être qualifiés ?

Quant à la violence des polémiques et à l'exès des saletés dont s'indigne si fort M. Andraud, on n'a qu'à renvoyer les lecteurs de La Montagne aux articles par lesquels M. Jean Varenne a prétendu répondre aux accusations précises portées contre son frère, viceroi de l'Indochine, par Maurice Vallet et Camille Aymard, articles où, en fait d'arguments, il attribue à ses adversaires tous les vices et toutes les tares de la création, et cela dans les termes les plus grossiers !!!

Enfin, voici le bouquet ! M. Andraud, qui n'en est pas à une contradiction près, termine son article en couvrant d'insultes l'Action Française qui a eu le malheur d'établir un rapprochement, bien naturel ce me semble, entre l'incendie des usines Renault et la grève qui l'a précédé. L' qui reproche aux autres « l'outrance des violences employées », il n'hésite pas à traiter ce journal de « feuille de maîtres-chanteurs et d'escrocs qui ose se nommer l'Action Française et déshonore la presse de ce pays » et Léon Daudet d'« énergumène ainsi que de « personnage qui fait profession de calomnieur ». La dernière phrase de son article est un appel non dissimulé à la violence directe, qu'on en juge : « Faudra-t-il que les gens quotidiennement traités d'incendiaires ou de voleurs par cet énergumène (L. Daudet) aillent lui imposer silence puisque la justice ne peut pas s'y résoudre ».

## LES ÉCONOMIES

A Saint-Cirgues, canton de Champeix, on nous signale que l'institutrice laïque a un élève. Cette institutrice est d'ailleurs communiste et a refusé d'assister à l'inauguration du monument aux morts de la guerre, « ses convictions ne lui permettant pas d'assister à une manifestation militariste ».

Que sont donc les instituteurs ? Des empoisonneurs publics pour la plupart. Nous demandons instamment à nos lecteurs de nous signaler tous les abus dans ce sens.

Lorsqu'on aura supprimé tous les fonctionnaires inutiles nous souscrirons à la contribution volontaire.

## A LA MÉMOIRE DE MON SEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS

Le mardi premier juin 1926, le Comité royaliste du Puy-de-Dôme, la section et les Etudiants d'Action Française de Clermont-Ferrand, les Dames et les jeunes filles royalistes du Puy-de-Dôme, ont fait célébrer en la basilique de N.-D. du Port un service solennel de Requiem pour le repos de l'âme du duc d'Orléans.

La messe fut chantée et l'absoute donnée par Mgr Sembel, vicaire général, délégué spécialement par Mgr Marnas, évêque de Clermont, empêché. Une magnifique décoration funèbre rehaussée de faisceaux de drapeaux tricolores et des armes de France ornait le chœur et le catafalque.

La partie musicale fort émouvante et d'une parfaite exécution, mit en valeur la maîtrise des jeunes aveugles et de M. Burlurut.

A la sortie, M. le comte Georges de Montlaur, délégué de Mgr le Duc de Guise, entouré des présidents des groupes royalistes du département reçut les condoléances de la très nombreuse assistance.

### Naissance

Nous apprenons avec plaisir la naissance, à Plauzat, de Guy du Peloux de Saint-Romain. Ce nouveau-né est le petit-fils de notre ami, M. le Comte de Serey, ancien président de la Section d'Action Française de Clermont-Ferrand, à qui nous présentons, ainsi qu'à Madame de Sereys et aux heureux parents du bébé, nos félicitations et nos vœux.

## Dans l'Enseignement primaire Elections aux Conseils départementaux

On publie le résultat des élections aux Conseils départementaux de l'enseignement primaire.

Sur 362 élus, 329 appartiennent au Syndicat national des institutrices et instituteurs, 24 à la Fédération extrême de l'enseignement laïque, 6 à la

## APRÈS LE CONGRÈS SOCIALISTE

bouts-rimés par HENRIEF

(La séance ayant été orageuse, on va se séparer avec fracas).

Chaque militant empoigne un prolétaire et lui chante le refrain suivant :

Viens avec nous petit  
Viens avec nous viens

Tu connaîtras l'aisance et tu fich'ras [plus rien]

Viens avec nous, viens, viens !

Pour convaincre le prolétaire, les militants continuent leurs chansons.

Rapport

Par ma barbe crasseuse  
Je vous fais le serment  
Que votre vie heureuse  
Dépend de nous vraiment.

C'est nous qu'on fait la cuisine  
C'est nous qui gardons la paix  
C'est nous qui buvons chopine  
A la fraternité.

Jules Uhry :

C'est pour vous tous que, marteau, je [travaille]

La terre bientôt ne s'ra qu'un paradis  
Et le bourgeois devra vaille que vaille  
Et malgré lui être un frère à Uhry.

Longuet :

(Il se découvre, crache, salue et pousse ce cri digne de la postérité) :

Mort aux vaches !

puis il se rassied.

Zyromsky

Kirikiriki, je suis Zyromsky  
Korokoroko, ça c'est rigolo.

Kurukuruku l'bourgeois est vaincu  
Karakarakof, je suis Maboulof.

Compère-Morel (millionnaire) :

A Montmartre j'ai une maison  
Ton taine ton ton

Accueillant nuit-jour sans façon  
Ton taine ton ton

Si l'on fait la Révolution  
Je demande que la Nation

Lon la lon laire  
Soit alors comme ma maison

Hospitalière.

A ce moment Léon Blum, le socialo-judéo millionnaire bien connu, fait avancer son auto de cent mille francs en disant

Air : La Mascotte :

J'aim'mieux mes millions-ons-ons  
Renardel (vétérinaire) :

Le chœur des prolétaires odieusement trompés :

Va donc s'al'richard Hou, Hou  
J'aim'mieux mes dindons-ons-ons

Les militants sablent quand même le [champagne]

Le docteur Marcombes ramasse la [facture]

Et c'est nous qui payons... Voilà.

HENRIEF.

User des Petites Annonces

du « Soleil d'Auvergne »

c'est avoir rapidement ce qu'on désire

# LE SOLEIL D'AUVERGNE AGRICOLE

## La semaine agricole

Les changes s'étant améliorés, on a pu croire que les cours des blés, qui se règlent de plus en plus sur les fluctuations de la livre et du dollar, se tasseraient, eux aussi. Mais la culture se défend; elle n'offre ses stocks que par petites quantités notablement inférieures aux besoins du commerce et à la minoterie. De sorte qu'une réaction s'est tout de suite manifestée contre la baisse qu'on avait constatée au début de la semaine dernière. Les cours ont oscillé, suivant les provenances, entre 167 et 172 francs, exception faite pour les provenances de Bretagne qui n'ont pas dépassé 163 francs par cent kilos au départ. Les autres céréales sont à l'avenant, peu d'offres d'avoine; peu d'affaires sur les seigles et les orges de brasserie, offertes en toutes provenances, de 118 à 120 francs. Les orges de Champagne valent de 114 à 115 frs. Les escourgeons de Beauce 112 à 113 frs. Poitou et Charentes 110 à 111; Oise, Aisne, Champagne 107 à 108 frs.

Le réchauffement de la température est survenu trop tard pour remédier aux conséquences des récentes gelées. Beaucoup de récoltes qui s'annonçaient très bonnes seront médiocres. La vigne a également beaucoup souffert, surtout en Bourgogne.

## Juin agricole

Les travaux abondent. Le cultivateur a à terminer le sarclage, le binage, l'échardonnage des céréales de printemps, à biner et butter les pommes de terre et les betteraves, transplanter celles-ci, les choux fouragers et les rutabagas semés en mars, à moissonner les colzas, navettes, lins, à mesure qu'ils arrivent à arrêter l'irrigation des prairies, à faucher pour la reprendre huit jours après la fenaison, en vue du regain.

Dès qu'un champ sera débarrassé de sa récolte en vert et aussitôt que seront fanés les refus dans les pâtures, on pourra activer la repousse de l'herbe en délayant les bouses des ruminants dans les parties les plus faibles de la prairie.

Les semences sont à peu près terminées, nous ne voyons guère à semer que du trèfle et de la luzerne sur les terres ensemencées en sarrasin.

Dans les vignes, on continue le labour là, bien entendu, où l'espacement des vignes le permet et comme il doit être dans tout vignoble bien compris. On commence l'ébourgeonnement et on termine l'accollage des sarments. On souffre de nouveau les vignes à la floraison.

la saison des légumes et la doubler au besoin.

La carotte peut encore se semer pendant tout le mois de juin. On aide les arbres fruitiers par le pincement et la suppression des bourgeons inutiles et des gourmands; dans toutes les pépinières on entretient la propreté et la vigueur par des sarclages et des binages.

Pour le bétail, rien de particulier, sinon le maître doit se multiplier encore plus et avoir l'œil à la fois à l'écurie, à l'étable et au pâturage.

La tonte des moutons est une des opérations du mois.

Rien à dire non plus de la basse-cour, les mêmes soins à continuer.

Mais le rucher doit appeler toute l'attention, c'est le grand mois du butinage à travers les prairies artificielles en fleurs.

Dans les caves, on évitera de laisser les vins en vidange dans les fûts ou de les manipuler trop fréquemment car à cette époque les vins s'altèrent facilement. Dès que l'on constate une altération quelconque, il faut la traiter sans retard. Disons en passant que le vin aigre ou la piqure se traitent par le tartre neutre de potasse; la fourne, la graisse, la pousse, par une matière tonifière; la casse par l'acide tartrique et l'acide sulfureux.

Pierre DESCHAMPS.

## SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

### Juridiques et Fiscaux

« Nul n'est censé ignorer la loi ».

Mais jamais les lois n'ont été aussi nombreuses ni aussi compliquées: sur les impôts surtout, sans parler du fond du droit.

Jamais non plus il n'a fallu défendre ses intérêts avec autant d'apreté, contre l'État. Et sans vouloir plaider, pour pouvoir discuter et transiger utilement, ne faut-il pas être sûr de son droit ?

Le Soleil d'Auvergne veut être utile et rendre service à ceux qui se trouveraient embarrassés: Il organise pour eux un SERVICE DE RENSEIGNEMENTS JURIDIQUES ET FISCAUX, qui répondra à toutes les questions posées par les lecteurs et abonnés du journal: impôts, loyers, ou droit commun.

Il suffira d'écrire à l'Administration du Soleil d'Auvergne en joignant un timbre pour la réponse.

Que nos lecteurs n'aient pas peur de nous déranger; notre Service est tout à leur disposition et ne demande qu'à leur être utile.

## Chronique Régionale



AUBIERE. — Un voisin indétectable. — Au moment où il réintégrait son domicile, M. Pezant, propriétaire, surprit un individu qui essayait de lui dérober un complet neuf. Conduit à la gendarmerie de Clermont, le voleur, un nommé Colon, dont l'état mental semble atteint, a été écroué.

PONT-DU-CHATEAU. — Trouvaille. — Une trousse de motocycliste a été trouvée sur la route nationale, numéro 89. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Castagné, receveur des contributions indirectes, à Pont-du-Château.

LA ROCHE-NOIRE. — Réinhumation. — Le lundi 24 mai a eu lieu la réinhumation d'un enfant du pays, Marcel Nazar, tué au Maroc le 8 septembre dernier. Toute la population avait tenu à accompagner au cimetière le glorieux disparu. La clique des sapeurs-pompiers, les enfants des écoles publiques, le conseil municipal et des délégations des communes voisines suivirent le convoi jusqu'au cimetière communal.

A toute la famille, nous adressons l'expression de nos condoléances émues.

HERMENT. — Inhumation. — Jeudi 20 mai, décédait en son domicile, M. Faucher Antoine, retraité, médaillé militaire et ancien limonadier à Clermont.

La cérémonie eut lieu le samedi matin, à 8 heures, en l'église St-Pierre-des-Minimes au milieu d'une nombreuse affluence.

L'inhumation eut lieu le même jour à 11 heures à Herment. Nombreux.

## PLUS DE TAUPES

Avec le NECROTAUPE FOUEROYANT 6 fr. plus de RATS avec le BLÉ FOUEROYANT 2 fr. 50 SAUVEUR des POULES et LAPINS. . . 5 fr. 50

Vente de tous Produits Vétérinaires Pharmacie DUMAS, 3, rue des Ors, Clermont-Fd

## La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (Fondée en 1910) Société Mutuelle d'Épargne et de Constructions

furent les habitants qui se joignirent à la famille et aux amis du défunt, venus de Clermont pour accompagner le cher disparu à sa dernière demeure.

A sa veuve éplorée et à son fils, à toute sa famille nous adressons nos bien sympathiques condoléances.

— Tournée de confirmation. — Monseigneur Marnas, évêque de Clermont, en tournée de confirmation, fut notre hôte lundi 24 mai.

A 9 h. 30, les cloches de notre vieille et belle église annonçaient à toute volée l'arrivée de sa Grandeur dans notre cité.

La cérémonie eut lieu à 9 heures et demie. Elle fut belle et imposante devant une assistance religieusement recueillie.

Après la cérémonie, Monseigneur se rendit à la salle du Patronage Sainte-Jeanne-d'Arc, où s'étaient réunis pour l'y recevoir et lui être présentés un grand nombre d'hommes faisant partie de la Ligue catholique du canton.

— Acte inqualifiable. — M. Verny cafetier à Herment, avait autorisé la Compagnie des Pétroles Moto-Naphta à installer un appareil distributeur à essence chez lui.

Or, vendredi 21 mai, M. Verny constatait non sans une indignation bien justifiée que le tuyau en caoutchouc servant à la distribution avait été coupé à l'aide d'un couteau.

L'auteur de cet acte inqualifiable qui dénote cependant certaines précautions prises ne peut être attribué qu'à un de ces pauvres êtres qui n'ont de satisfaction que lorsqu'ils ont pu commettre une mauvaise action.



AUGEROLLES. — Club Amical Sportif. — Nous apprenons avec le plus vif plaisir qu'il vient de se fonder dans notre localité une société de gymnastique accessible à tous les jeunes gens de 13 à 20 ans capables d'utiliser la barre fixe et le trapèze. Voilà une innovation qui, si elle est sagement dirigée ne peut que produire le plus grand bien parmi nous. Il est devenu presque banal de citer l'axiome bien connu de notre temps: « Une âme saine dans un corps sain ». Est-ce-à-dire que l'un ne va pas sans l'autre. Nous n'avons certes nulle envie de l'insinuer car des faits nombreux et probants se chargeraient de nous donner le plus flagrant, le plus catégorique démenti. Toutefois, ce que nous n'hésitons pas à proclamer, c'est que le sport en général et la gymnastique en particulier, contribuent largement et pour de longues années à la souplesse du corps et à l'harmonieuse ordonnance de ses membres. Qui n'a rencontré sur sa route quelques-uns de ces jeunes gens qui ont suivi un cours régulier d'exercices physiques. Quelles proportions dans tous leurs membres, quelle aisance dans leurs mouvements, quel air de santé vigoureuse sur toute leur personne. Une gymnastique régulièrement pratiquée.

lentes dispositions et dont l'une des préoccupations est sa fidèle observance du règlement qu'ils se sont librement imposé. Les gymnastes acquièrent aussi et pour ainsi dire à leur insu, ces qualités d'ordre et d'énergie qui bientôt feront d'eux des auxiliaires précieux dans le milieu où ils seront placés. Il y a donc de grands avantages physiques et moraux pour les jeunes gens à s'enrôler dans une bonne société de gymnastique. Celle qui vient de se fonder à Augerolles possède dans son sein, disons mieux dans son conseil les éléments qui en assureront la prospérité et la durée.

Parmi les membres de ce conseil nous y comptons des négociants, des industriels, des artisans; tous hommes intelligents et pratiques, comprenant parfaitement les nécessités de l'heure et plus particulièrement la portée des exercices physiques. Nous ne saurions donc trop encourager les jeunes à faire partie de notre club amical sportif comme il se désigne lui-même. Déjà nous dit-on, plus de 60 jeunes gens se sont fait inscrire comme membres actifs. Pour le début on ne pouvait guère espérer un nombre plus élevé. Que ces associés aiment leur club et lui fassent honneur. Qu'ils soient exacts à se trouver à toutes les réunions et fassent montre de la meilleure volonté dans les différentes évolutions auxquelles ils auront à prendre part. Et bientôt, espérons-le nos jeunes athlètes auront leur clique régulière avec laquelle, dans nos rues, ils pourront défiler bien costumés et avec l'attitude martiale qui doit leur convenir. Ce ne sera pas pour la population un attrait négligeable.

Le but à atteindre est celui-ci: éducation physique de la jeunesse par la gymnastique le foot-ball, l'athlétisme. Pareil programme devrait séduire et attirer tout ce qui est jeune et a envie de vivre. De tout cœur nous souhaitons succès et longue vie à notre jeune Club Amical Sportif.

LEZOUX. — Nécrologie. — Lundi 31 mai ont eu lieu en l'église de Lezoux, au milieu d'une immense affluence, les obsèques de M. Pierre Morel, fils du sympathique et dévoué pharmacien, décédé à l'âge de 17 ans, à la suite d'une cruelle maladie.

M. le Doyen de Lezoux officiait entouré des prêtres des communes voisines. Les chants liturgiques très beaux, furent supérieurement exécutés par des chanteurs de l'école Massillon de Clermont, dont le défunt était l'élève, avec le concours de M. l'abbé Jamot, maître des chœurs à la Cathédrale. Le cercueil recouvert de fleurs blanches, était accompagné par quatre élèves de Massillon, condisciples du jeune défunt, qui formaient une garde d'honneur.

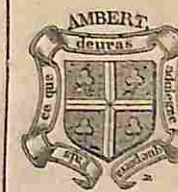
Une grande partie de la ville et un grand nombre d'amis avaient tenu à manifester leur sympathie à la famille si éprouvée à qui nous adressons nos condoléances émues et attristées.

THIERS. — Les méfaits d'un orage. — Un orage d'une violence inouïe s'est abattu sur la ville.

baïsser à Thiers le prix de la vie pendant les mois qui vont venir.

COURPIERE. — Avis aux victimes de la guerre. — Les victimes de la guerre de la commune de Courpière sont informées que le chef du service administratif du comité départemental des mutilés et réformés de la guerre tiendra une permanence à l'Hôtel de Ville de Courpière le mardi 8 juin prochain, jour de marché de 8 h. à 12 heures.

L'institution de cette permanence permettra aux victimes de la guerre de se renseigner plus facilement sur leurs droits et sur les avantages que peut leur offrir le Comité départemental (rééducation, prêts, allocations, secours, machines à coudre, etc.)



SAILLANT. — Accident de motocyclette. — Un pénible accident est venu jeter mercredi matin la consternation dans le paisible bourg de Saillant. Un habitant d'Issoire, M. Jules Chassaing, 24 ans, plâtrier, demeurant, 27, rue Saint-Antoine, montait à Saint-Nectaire en motocyclette, lorsque dans un virage brusque il se trouva tout à coup devant une automobile. Malgré leurs efforts, les deux conducteurs ne purent éviter la collision et Chassaing tomba lourdement sur la route, la tête la première. Relevé immédiatement par l'automobiliste il fut conduit à Saint-Nectaire et après quelques soins, à l'Hôtel-Dieu de Clermont. Le malheureux jeune homme expira dans la soirée, malgré les soins qui lui furent prodigués, des suites d'une fracture du crâne.

## IMPERATOR SUPÉRIEUR AUX ANIS



Seul Fabricant: FOURNIER-DEMARS S'AMAND (CHER)

leur à à terminer le sarclage, le binage, l'échardonnage des céréales de printemps, à biner et butter les pommes de terre et les betteraves, transplanter celles-ci, les choux fouragers et les rutabagas semés en mars, à moissonner les colzas, navettes, lins, à mesure qu'ils arrivent à arrêter l'irrigation des prairies, à faucher pour la reprendre huit jours après la fenaison, en vue du regain.

Dès qu'un champ sera débarrassé de sa récolte en vert et aussitôt que seront fanés les refus dans les pâturages, on pourra activer la repousse de l'herbe en délayant les bouses des ruminants amassées en tas et en les épandant dans les parties les plus faibles de la prairie.

Les semailles sont à peu près terminées, nous ne voyons guère à semer que du trèfle et de la luzerne sur les terres ensemencées en sarrasin.

Dans les vignes, on continue le labour là, bien entendu, où l'espacement des vignes le permet et comme il doit être dans tout vignoble bien compris. On commence l'ébourgeonnement et on termine l'accolage des sarments. On souffre de nouveau les vignes après la floraison.

Au jardin potager, on paille tous les légumes, on rame les pois et les haricots, on pince les melons aussitôt qu'ils ont quatre feuilles, on taille aubergines et tomates, on lie les romaines et les chicorées, on enlève les coullants aux fraisiers.

Enfin, on sèmera des choux-fleurs pour l'automne, des brocolis, des navets, choux-navets, choux à grosse côte, chicorée, scarole, haricots, pois de Clamard, tout enfin pour prolonger

Mais jamais les lois n'ont été aussi nombreuses ni aussi compliquées : sur les impôts surtout, sans parler du fond du droit.

Jamais non plus il n'a fallu défendre ses intérêts avec autant d'apreté, contre l'Etat. Et sans vouloir plaider, pour pouvoir discuter et transiger utilement, ne faut-il pas être sûr de son droit ?

Le Soleil d'Auvergne veut être utile et rendre service à ceux qui se trouveraient embarrassés : Il organise pour eux un SERVICE DE RENSEIGNEMENTS JURIDIQUES ET FISCAUX, qui répondra à toutes les questions posées par les lecteurs et abonnés du journal : impôts, loyers, ou droit commun.

Il suffira d'écrire à l'Administration du Soleil d'Auvergne en joignant un timbre pour la réponse.

Que nos lecteurs n'aient pas peur de nous déranger ; notre Service est tout à leur disposition et ne demande qu'à leur être utile —

## La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (Fondée en 1910)

Société Mutuelle d'Epargne et de Constructions

Gérée par la « Prévoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion-Société Anonyme au Capital de 350.000 fr.

Contrats d'Epargne permettant

la Constitution

d'Une Dot  
d'Un Capital

la Construction d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans

Au 31 décembre 1924, plus de 45 millions de francs de souscriptions en cours. Plus de 500 maisons édifiées avec le concours financier de la Société.

Direction régionale : 6 rue André-Moinier. CLERMONT-FERRAND. — Tél. : 20-88. SAINT-ETIENNE, 19, Rue Georges-Dupré ; LE PUY, 4, rue du Pont Saint-Barthélemy

HERMENT. — Inhumation. — Jeudi 20 mai, décédait en son domicile, M. Faucher Antoine, retraité, médaillé militaire et ancien limonadier à Clermont.

La cérémonie eut lieu le samedi matin, à 8 heures, en l'église St-Pierre-des-Minimes au milieu d'une nombreuse affluence.

L'inhumation eut lieu le même jour à 11 heures à Herment. Nombreux.

### PLUS DE TAUPES

Avec le NÉCROTAUPE FOUROYANT 6 fr. plus de RATS avec le BLÉ FOUROYANT 2 fr. 50 SAUVEUR des POULES et LAPINS... 5 fr. 50

Vente de tous Produits vétérinaires pharmacie DUMAS, 3, rue des Gras, Clermont-Fd

AUGEROLLES. — Club Amical Sportif. — Nous apprenons avec le plus vif plaisir qu'il vient de se fonder dans notre localité une société de gymnastique accessible à tous les jeunes gens de 13 à 20 ans capables d'utiliser la barre fixe et le trapèze. Voilà une innovation qui, si elle est sagement dirigée ne peut que produire le plus grand bien parmi nous. Il est devenu presque banal de citer l'axiome bien connu de notre temps : « Une âme saine dans un corps sain ». Est-ce-à-dire que l'un ne va pas sans l'autre. Nous

car des faits nombreux et probants se chargeraient de nous donner le plus flagrant, le plus catégorique démenti. Toutefois, ce que nous n'hésitons pas à proclamer, c'est que le sport en général et la gymnastique en particulier contribuent largement et pour de longues années à la souplesse du corps et à l'harmonieuse ordonnance de ses membres. Qui n'a rencontré sur sa route quelques-uns de ces jeunes gens qui ont suivi un cours régulier d'exercices physiques. Quelles proportions dans tous leurs membres, quelle aisance dans leurs mouvements, quel air de santé vigoureuse sur toute leur personne. Une gymnastique régulièrement pratiquée leur a valu ces avantages extérieurs. Mais comme le mentionne le dicton cité plus haut, les exercices physiques produisent même sur l'âme la plus heureuse influence. De toute nécessité la volonté doit s'assouplir pour se conformer à un règlement toujours gênant pour la liberté individuelle ; les aspérités du caractère disparaissent peu à peu par la fréquentation de compagnons animés d'excel-

l'envie de vivre. De tout cœur nous souhaitons succès et longue vie à notre jeune Club Amical Sportif.

LEZOUX. — Nécrologie. — Lundi 31 mai ont eu lieu en l'église de Lezoux, au milieu d'une immense affluence, les obsèques de M. Pierre Morel, fils du sympathique et dévoué pharmacien, décédé à l'âge de 17 ans, à la suite d'une cruelle maladie.

M. le Doyen de Lezoux officiait entouré des prêtres des communes voisines. Les chants liturgiques très beaux, furent supérieurement exécutés par des chanteurs de l'école Massillon de Clermont, dont le défunt était l'élève, avec le concours de M. l'abbé Jamot, maître des chœurs à la Cathédrale. Le cercueil recouvert de fleurs blanches, était accompagné par quatre élèves de Massillon, condisciples du jeune défunt, qui formaient une garde d'honneur.

Une grande partie de la ville et un grand nombre d'amis avaient tenu à manifester leur sympathie à la famille si éprouvée à qui nous adressons nos condoléances émues et attristées.

THIERS. — Les méfaits d'un orage. — Un orage d'une violence inouïe s'est abattu dimanche soir à 10 heures sur notre cité. Pendant plus de 20 minutes des trombes d'eau mêlées de grêlons de la grosseur d'un œuf de pigeon ont déferlé.

Les dégâts sont bien entendu considérables et irrémédiables ; les blés, les seigles sont perdus ; les jardins ont été dévastés et dans certains d'entre eux il ne reste absolument rien. Il ne reste plus de fruits. Cette calamité n'est certainement pas faite pour faire

d'une fracture du crâne.

# IMPERATOR

SUPÉRIEUR AUX ANIS



Seul Fabricant :  
**FOURNIER-DEMARS**  
S'AMAND (CHER)



SEUL FABRICANT  
**FOURNIER-DEMARS**  
S'AMAND (CHER)  
GOUTEZ-LE ! C'EST LE MEILLEUR !

Feuilleton du Soleil d'Auvergne

5

## Au Pays des Moulins à Papier

par JEAN du GOURG de GARET

II

IV

En somme, tout s'était arrangé, et mieux que ne le prévoyait Gabrielle. Il y avait dans le voisinage une paysanne veuve depuis peu qui ne pouvait continuer à tenir seule, une ferme dont le mari et elle n'étaient d'ailleurs que les tenanciers. Il lui en coûtait d'avoir à retourner chez ses parents qui avaient encore chez eux beaucoup d'enfants. Elle accepta donc avec joie la proposition qu'on lui fit d'amener à Noratel les deux vaches, les poules et les lapins qui lui revenaient. Pourvu qu'elle fournît la table frugale des deux dames de lait, de beurre, d'œufs et aussi de légumes car elle

pris l'entretien du jardin dans ses attributions, elle était maîtresse absolue dans le domaine. Elle tira le meilleur parti des terres et des pâturages, et parvint même à réaliser quelques beaux bénéfices. Elle trouvait encore le temps de travailler à son carreau de dentellière.

Perrine avait toujours porté le bonnet rond tuyauté qui encadre si bolidement le visage. En semaine, le fond étaient des merveilles de broderie et en était uni, mais les dimanches et jours de fête, ces fonds de bonnet de dentelle. Gabrielle s'était prise d'une véritable affection pour cette femme encore jeune qui s'était trouvée là si providentiellement, car elle se rendait bien compte qu'il lui eût été presque impossible à elle-même de tirer parti du domaine. La main-d'œuvre aurait absorbé tous les maigres profits.

Chaque année, vers la fin de l'hiver, Gabrielle allait passer trois semaines à Paris chez les parents de Rosex qui la taquinaient, qui lui prédisaient qu'elle allait sous peu devenir provinciale, campagnarde. A sa majorité, ils avaient en vain tenté de décider les dames Pasquier à revenir à Paris.

Ils auraient voulu marier Gabrielle parmi leurs nombreuses relations. Mais celle-ci avait énergiquement refusé. Abandonner, avec ses vieilles papeteries, sa vie indépendante, si bien organisée, pour la sujétion qui l'aurait attendue à Paris, avec l'obligation de découvrir un époux dans un certain délai ! Cette idée lui était insupportable. Il n'existait pas, d'ailleurs l'homme désintéressé qui aurait su l'apprécier pour ses qualités profondes. Dès lors, à quoi bon se déplacer ?

Devenir campagnarde ? Cela ne l'effrayait pas. Provinciale, elle s'en défendait. Il lui semblait qu'on appelait ainsi des gens à idées étroites, portés à la médisance et à expliquer avec méchanceté tout ce qu'ils ne comprennent pas. Pourtant les quelques rares personnes de la petite ville proche qui avaient franchi les huit kilomètres qui les séparaient de Noratel ne lui avaient point fait une mauvaise impression. Les dames Pasquier ignoraient nécessairement toutes les petites histoires de la petite ville, et cela les avait protégées. D'ailleurs, elles préféreraient de beaucoup l'isolement. Par fierté aussi, car, dans leur pau-

vreté, il était difficile de ne pas les blesser.

En réalité, ses amis s'étonnaient de voir Gabrielle se développer en tout sens. Fidèle à ses principes, bien que Rose mit toutes ses robes à sa disposition, elle refusait d'assister aux soirées et aux réceptions qui étaient encore nombreuses au mois de mars. Elle arrivait avec un programme arrêté : elle se fixait par exemple de voir tel musée, telle église durant son séjour, et elle ne s'en allait pas sans avoir réalisé ce qu'elle avait ainsi projeté.

On sentait une passion dans l'attachement de la jeune fille à son pays maternel, passion heureuse et toujours récompensée, sans tristesse autres que les périodes de mauvais temps. Et encore trouvait-elle son profit même dans les mauvais jours, propices à la lecture et à la méditation. S'il lui arrivait de concevoir quelque regret de se savoir pour jamais exclue de la vie de famille, elle qui aimait beaucoup les enfants, elle se disait que, sans fortune, éprise d'indépendance avant tout, elle avait encore choisi la meilleure part lorsqu'elle s'était refusée à s'annihiler elle-même en faveur d'un époux qui n'aurait pu lui

montrer qu'une affection condescendante. Il lui eût été impossible de se marier selon ses goûts, son éducation, par conséquent elle n'avait rien à regretter. Tant qu'elle aurait sa mère, elle ne s'apercevrait même pas qu'il lui manquait vraiment quelque chose.

III

— Vous avez rapporté de l'eau minérale, vous êtes de bonnes petites, dit Mme Pasquier aux jeunes filles en les accueillant dans la salle où la lampe était déjà allumée tandis qu'un feu joyeux de grosses bûches flamboyait dans la cheminée. On se tenait généralement dans cette pièce qui servait aussi de salle à manger. Une grosse pouffe la traversait, lui donnant un air d'ancienneté plus accentuée. Quelques portraits anciens, grandes peintures des temps glorieux du papier au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècle dans leurs cadres de bois doré curieusement ouvragés, et quelques fauteuils de pur style Louis XIV, donnaient un caractère de noblesse mondaine à cette salle par ailleurs rustique. On voyait entre autres le portrait d'un seigneur papetier en grande perruque, vêtu d'un costume de cour,

velours cramoisi et dentelles blanches, une dame décolletée au port altier, avec de grands traits distingués et un teint haut en couleur. Derrière un paravent, un divan recouvert d'un vieux châle à l'ancienne mode et de nombreux coussins aux couleurs vives, des voiles persans, des livres nombreux sur une table et une étagère, constituaient un coin plus intime.

A la table du souper, les jeunes filles racontèrent leur longue promenade jusqu'au fond de la vallée d'Ojo — qui les avaient mises en bel appétit — et tout ce qu'elles avaient vu. Rose railla spirituellement l'admiration de Gabrielle pour ses moulins à papier et tout ce qu'ils contenaient.

— Je suis sûre que si l'on introduisait un meuble quelconque dans cette fabrique du bord de l'eau, par exemple, Gabrielle s'extasierait !

— Comment peut-tu dire rien de semblable ! Comme si c'était possible ! Ce que j'aime justement dans ces vieilles papeteries, c'est qu'elles sont « genuine », comme disent les Anglais, elles sont authentiques, elles ont une valeur de musée.

(A suivre).

# Lithographie :: Typographie

## IMPRESSIONS EN RELIEF

Anciennement L. BALMET

Téléphone 5-64

# Imprimerie Jean VISSOUZE

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

LES MEILLEURS PRIX

LA PLUS BELLE PRÉSENTATION

### La disparition des oiseaux

Les petits oiseaux disparaissent. Ils ne disparaissent pas seulement de France, mais la France est l'un des pays d'Europe où ils disparaissent le plus rapidement.

Au cours de ces derniers siècles, trois ou quatre cents espèces d'oiseaux ont disparu. Les unes se sont éteintes sans qu'on puisse dire au juste pourquoi, peut-être par une sorte de vieillissement de la race. D'autres ont succombé par suite de circonstances, résultats immédiats de la civilisation, qui sont peu favorables au développement des oiseaux : les vastes cultures en céréales, en betteraves, en vignes suppriment les haies vives, les buissons, les taillis où les petits oiseaux trouvaient d'abord un refuge contre leurs ennemis, et ensuite les insectes pour leur pâture. Il y a aussi les phares qui éblouissent et tuent par milliers les oiseaux migrants. L'homme intervient d'ailleurs directement par le massacre organisé.

Autrefois, en Amérique, il y avait des millions et des millions de pigeons ramiers. On en a tant tué, qu'il n'en reste plus qu'un spécimen : une vieille femelle de dix-huit ans qu'un jardin zoologique conserve jalousement, et dont on ne saurait plus espérer évidemment qu'elle régénère la race!

En France, on massacre aussi les oiseaux. Dans l'Indre, on fait de réalistes

## LES PETITES ANNONCES du "Soleil d'Auvergne"

TARIF :

Demandes d'emploi : 0 fr. 40 Tous autres rubriques : 0 fr. 60

Aucun minimum d'insertion exigé

La mention s'adresse au Bureau du Journal, est payable 0 fr. 50 en plus

### FONDS DE COMMERCE

COMPTOIR CENTRAL  
F. GONDRE, Directeur  
9, rue Fontgèze. Tél. 9.31.  
(Face Novelty)

Epicerie s.-préf., très bon apport. Loyer bas. Prix : 10.000 fr.

Epicerie-comestib. dans t. bon quartier. Aff. 200.000. Bien logé. Loyer modéré. Prix : 42.000 fr., dont 30.000 comptant.

Epicerie avenue Républi- que. Prix : 16.000 fr.

ices : 40.000. Vendeur se retire et fait bail à volonté. moitié comptant.  
Hôtel-rest. ville industr. centre. 21 ch. Chauff. centr. Eau etc ch. et fr. Auto à gare. Bail : 15. Loyer : 6.000. Prix : 130.000 fr. Promesse vente immeuble conditions avantageuses.

### MOBILIER

Tous les prix étant affichés une simple visite vous prouvera que

### FORCES SANTÉ VIGUEUR

avec le vin régénérateur au jus de viande Kola, Coca... ou l'Elixir Dumas au cacao nucléiné... pour faire connaître ces merveilleux produits un flacon est offert à la

PHARMACIE DUMAS, 3, rue des Gras, Clermont-Fd

**RHUM NIÉRA**

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ÉPICERIE FINE.

ETABL. CHARDON. IMPORTATEURS

### NOTRE PROPAGANDE

La nécessité de répandre le plus possible notre organe, afin de faire connaître et apprécier nos doctrines se fait de plus en plus urgente.

Déjà, nombreux sont ceux qui autour d'eux nous recrutent des abonnés. Afin de les encourager nous avons décidé de leur réserver les avantages suivants :

A toute personne qui nous fera parvenir le montant de 10 abonnements souscrits par des personnes de son entourage (y compris ou non le sien) nous enverrons :

UN MAGNIFIQUE STYLOGRAPHÉ DE MARQUE  
Système SAFETY, avec plume or 18 Carats, Valeur marchande : 40 fr.

Pour 5 Abonnements nous enverrons :

UN TRÈS BEAU PORTEFEUILLE EN CUIR

Enfin, 3 Abonnements donnent droit à :

UN CENT DE CARTES DE VISITE

Les petits oiseaux disparaissent. Ils ne disparaissent pas seulement de France, mais la France est l'un des pays d'Europe où ils disparaissent le plus rapidement.

Au cours de ces derniers siècles, trois ou quatre cents espèces d'oiseaux ont disparu. Les unes se sont éteintes sans qu'on puisse dire au juste pourquoi, peut-être par une sorte de vieillissement de la race. D'autres ont succombé par suite de circonstances, résultats immédiats de la civilisation, qui sont peu favorables au développement des oiseaux : les vastes cultures en céréales, en betteraves, en vignes suppriment les haies vives, les buissons, les taillis où les petits oiseaux trouvaient d'abord un refuge contre leurs ennemis, et ensuite les insectes pour leur pâture. Il y a aussi les phares qui éblouissent et tuent par milliers les oiseaux migrants. L'homme intervient d'ailleurs directement par le massacre organisé.

Autrefois, en Amérique, il y avait des millions et des millions de pigeons ramiers. On en a tant tué, qu'il n'en reste plus qu'un spécimen : une vieille femelle de dix-huit ans qu'un jardin zoologique conserve jalousement, et dont on ne saurait plus espérer évidemment qu'elle régénère la race!

En France, on massacre aussi les oiseaux. Dans l'Indre, on fait de véritables hécatombes d'alouettes. Sur quelques plages maritimes, on tue les mouettes par jeu et on en laisse pourrir les cadavres sur la grève. Dans le Midi, on chasse au poste. On fait, sur un tertre dénudé, une cabane de feuillage et, sur un arbre voisin, on place une cage contenant des oiseaux, — des « appelants », — qui, par leur chant, attirent leurs congénères s'offrant ainsi d'eux-mêmes aux coups de fusil. Avec un pareil poste, on tue aisément une trentaine d'oiseaux par jour et, dans une commune, on trouve facilement à édifier une trentaine de postes de ce genre. On arrive donc, en quatre mois de chasse, à tuer cent mille oiseaux dans une seule commune! Et le goût de ce massacre est allé si loin dans le Midi, qu'on en est venu à manger des chardonnerets, des pinsons, des hirondelles, et que la pie y est considérée comme un gibier délectable! D'ailleurs, à l'inverse de ceux à qui incombe la tâche de défendre contre eux les petits oiseaux, les chasseurs du Midi bougent. N'ont-ils pas, il y a quelques années, organisé un congrès pour exiger le rétablissement ou le maintien des « anciennes tolérances », c'est-à-dire le droit de chasse au poste, au lacet, à la glu, etc. On présente cela comme étant dans l'intérêt de l'Agriculture.

Quelle aberration! Ils ignorent, ces agriculteurs malavisés, que les oiseaux leur sont nécessaires pour lutter efficacement contre la vermine de leurs champs, de leurs vignes et de leurs vergers, contre les insectes et les rongeurs, et qu'au lieu de les détruire, ils devraient, au contraire, les protéger et défendre les couvées contre tout ce qui les menace.

Pascal ORY,

### IL FAUT LIRE : LA COOPERATION DES IDEES

Revue bimestrielle publiée par Georges Deherme à Aups (Var).  
Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an.  
Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à Aups (Var).

### LA VIE

Revue bi-mensuelle dirigée par Marius Ary Leblond, est la revue parisienne qui s'occupe le plus de l'Auvergne. Son programme essentiel est de faire valoir devant l'étranger les forces et beautés mal connues de nos provinces et de nos colonies. La collaboration est de premier ordre; l'abonnement d'un bon marché uni-

# PETITES ANNONCES

## du "Soleil d'Auvergne"

TARIF :

Demandes d'emploi : 0 fr. 40 Tous autres rubriques : 0 fr. 60

Aucun minimum d'insertion exigé

La mention s'adresse au Bureau du Journal, est payable 0 fr. 50 en plus

### FONDS DE COMMERCE

**COMPTOIR CENTRAL**  
F. GONDRE, Directeur  
9, rue Fontgèze. Tél. 9.31.  
(Face Novelty)

Epicierie s.-préf., très bon apport. Loyer bas. Prix : 10.000 fr.

Epicierie-comestib. dans t. bon quartier. Aff. 200.000. Bien logé. Loyer modéré. Prix : 42.000 fr., dont 30.000 comptant.

Epicierie avenue République. Prix : 15.000 fr.

Café-comptoir avec meubles, pl. centre. Bail 10 ans. Prix : 90.000 fr.

Café-restaurant dans gr. canton. Fait 20.000 bénéfices. A vendre immeuble et fonds. Prix : 65.000 francs. Moitié comptant.

Comptoir meublé laissant très beau bénéfice. Prix : 65.000 fr.

Commerce dame ou pas de porte dans rue la plus commerçante Clermont. Fr. à débattre : 60.000 fr.

Pâtisserie-conf. sur gr. artère Vichy. Prix : 65.000.

Tabacs-comptoir, belle situ. Lg bail. Loyer intér. Prix à débattre, 110.000 fr.

Epicierie-comest., b. quartier, gds locaux. Vaste app. Prix : 36.000 fr.

Restaurant d'angle très bien situé, plus meublés. Dépend. diverses. Aff. très bon rapport. Prix à débat. 75.000. Av. 40.000 compt.

Café-billard-restaurant pl. centre, 5 meublés. Aff. rec. Avec 25.000 fr. comptant.

Restaurant s. gd. aven., 2 salle. Joli matériel. Bail à volonté. Prix : 45.000 fr.

Grand café dans import. ville ind. du centre. Très b. inst. Bail et loyer intérés. Prix : 280.000 francs. Av. 150.000 fr. comptant.

Hôtel-rest centre jolie v. comm. du Berry. 24 pos conf. mod. Prix : 250.000 fr. dont 160.000 comptant.

Hôtel à Vichy, bien situ., 30 ch. dont 23 av. lav. à eau etc. Bail 17 ans non revid. Prix : 320.000 francs

Hôtel à Vichy, pr. sources, 30 ch. eau etc, s. de bains. Loyer couvert par sous-location. Pr.: 400.000 f.

Hôtel face gare, jolie v. de Touraine, 18 nos. Tout conf. moderne. Vendeur se retire. Prix : 260.000 fr.

Hôtel-café-rest. à l'année dans grosse station th. d'Auvergne, 12 ch. meubl. Inst très confortable. Bénéf.

fiées : 40.000. Vendeur se retire et fait bail à volonté. Loyer : 8.000. Prix : 150.000 moitié comptant.  
**Hôtel-rest. ville industr.** centre. 21 ch. Chauff. centr., Eau etc ch. et fr. Auto à gare. Bail : 15. Loyer : 6.000. Prix : 130.000 fr. Promesse vente immeuble conditions avantageuses.

### MOBILIER

Tous les prix étant affichés une simple visite vous prouvera que

« La Salle des Ventes » 33 et 35, rue Gonod, vastes dépôts et ateliers, 10, rue Eugène-Gilbert et petite rue Latour-Fondue, à Clermont-Ferrand.

Vend le meilleur marché de la région

Choix considérable de mobiliers de toutes sortes.

Chambres à coucher, bois dur, vernies ou cirées, noyer, chêne, acajou, citronnier, à 2 ou 3 glaces biseautées : 995, 1.095, 1.295, 1.495, 1.750, 1.995, 2.150, 2.795 fr. 40 modèles différents, ou l'armoire seule : 495, 580, 650, 695, 850, 995, 1.150 fr. —

Armoires lingères, placards vernis ou cirés à 1 et 2 portes : 150, 195, 250, 295, 320, 450, 595 fr. —

Tables de nuit avec et sans marbre, vernies ou cirées : 39, 49, 69, 85, 95, 129, 145, 159 fr. —

Lits bois de milieu, lits fer et cuivre, lits-cage, lits tout cuivre avec sommier métallique ou couill toutes dimensions : 99, 105, 130, 150, 195, 220, 295, 320, 395, 420, 495, 580 fr. —

Sommiers métalliques ou couill sur mesure, de 80 à 195 fr. suivant dimensions et qualité. —

Lits d'enfant avec ou sans sommier, toutes dimensions, de 56 à 160 fr. —

Matelas à 1 ou 2 places : 75, 135 fr. et au-dessus, suivant qualité. —

Oreillers plume : 23 fr. — Traversins plume, de 20 à 49 fr., suivant dimensions. —

Toilettes avec marbre, toutes dimensions et formes : 135, 170, 195, 220 fr. —

Salles à manger complètes ordinaires, ou chêne ou noyer sculpté, de 500 à 2.000 fr. (35 modèles différents). —

Buffets de salle à manger, chêne, noyer, hêtre, vitrés, sculptés, à étagères : 195, 220, 280, 360, 395, 450, 595, 695, 760, 895, 1.095, 1.350 fr. —

Buffets de cuisine, chêne et peuplier : 99, 120, 150 fr. —

Tables de salle à man-

ger, cirées, noyer, chêne, hêtre, à 2, 3, 4 allonges : 270, 295, 360, 395, 425, 495 fr. —

Tables rondes vernies ou cirées, à tiroir, à 6, 8, 12 places : 75, 85, 105, 115, 125 fr. —

Tables de cuisine, de chambre, de café : 24, 29, 34, 40, 50 fr. —

Tables à thé, cirées 49, 69 fr. —

Chaises de cuisine, chambre, salle à manger, café, toutes formes, tous genres : 12, 15, 17, 22, 29, 35, 49, 55, 65, 75, 89, 95 fr. —

Fauteuils confortables, rembourrés en velours : 145, 180, 195, 240 fr. —

Sellettes porte-potiches : 29, 39 fr. —

Bureaux à étagère : 99, 295 fr. —

Porte-manteaux, chapeaux, parapluies, en bambou chêne ciré, avec glace biseautée : 56, 70, 85, 99, 340 fr. —

Bibliothèques, toutes formes et dimensions : 250, 295, 450 fr. —

Glaces encadrées, toutes dimensions et formes : 19, 45, 69, 85, 99, 150 fr. —

Réparation, réfection de sommiers et matelas en un jour. — Livraison, emballage et transport gratuits.

### On demande à acheter

Serais acquéreur de les objets anciens se rapportant au culte de saint Amable. S'adresser au bureau journal.

### On demande à louer

On Demande appartement 3 pièces, de préférence dans le Centre. S'adresser au bureau d journal.

### Demandes d'emploi

Catholique, veuf, 55 ans, très actif, demande place régisseur, gardien de propriété ou surveillant. S'adresser au journal.

### PENSION

Famille à la camp. prendrait enfant pension, bon air, bons soins. S'ad. journal.

## SANTÉ VIGUEUR

avec le vin régénérateur au jus de viande Kola, Coca... ou l'Elixir Dumas au cacao nucléiné... pour faire connaître ces merveilleux produits un flacon est offert à la

PHARMACIE DUMAS, 3, rue des Gras, Clermont-Fd



VIEUX RHUM  
MARTINIQUE  
GARANTI PUR  
GRAND ARÔME

# RHUM NIÉRA

EN VENTE  
DANS TOUTES LES BONNES  
MAISONS D'ÉPICERIE FINE.  
ÉTABL. CHARDON, IMPORTATEURS  
17, C/ CLERMONT-FERRAND, A 2561



## FIANÇAILLES

### BAGUES ET SOUVENIRS

# BLIN

bijoutier spécialiste

(3 avenue des États-Unis, 39)

## Au Familia

Du 4 au 6 juin :

### RÉVÉLATION

grand drame sentimental

A partir du 6 juin, les représentations n'auront lieu que les jeudis, vendredis, samedis et dimanches.

Imprimerie du « SOLEIL D'AUVERGNE »  
25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.  
Le gérant : J. ROUSSET.

# NOTRE PROPAGANDE

La nécessité de répandre le plus possible notre organe, afin de faire connaître et apprécier nos doctrines se fait de plus en plus urgente.

Déjà, nombreux sont ceux qui autour d'eux nous recrutent des abonnés. Afin de les encourager nous avons décidé de leur réserver les avantages suivants :

A toute personne qui nous fera parvenir le montant de 10 abonnements souscrits par des personnes de son entourage (y compris ou non le sien) nous enverrons :

**UN MAGNIFIQUE STYLOGRAPHE DE MARQUE**

Système SAFETY, avec plume or 18 Carats, Valeur marchande : 40 fr.

Pour 5 Abonnements nous enverrons :

**UN TRÈS BEAU PORTEFEUILLE EN CUIR**

Enfin, 3 Abonnements donnent droit à :

**UN CENT DE CARTES DE VISITE**

## ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement

Produits de premier choix

**Epicierie - Vins - Liqueurs**  
Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des **ECONOMIES** font tous leurs achats aux **ÉCONOMATS** "Magasins rouges".

Plus de 660 Maisons de vente

**G. DE TARRIEUX**  
ASSURANCES

Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42

Consultations et Renseignements gratuits

**A VENDRE** BELLE TABLE NOYER  
(5 Ballonges)  
pour hôtel ou restaur.  
(S'adresser au journal).

"Le Soleil d'Auvergne"

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

Chèque Postal 665

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

(à découper et à retourner)

Veillez trouver ci-inclus la somme de **DIX FRANCS** en mandat chèque (1)

Montant d'un abonnement d'un an au "SOLEIL D'AUVERGNE".

A dater du

Adresse:

Signature.

Biffer les mentions inutiles.



parce qu'ils SONT toujours FRAIS

parce qu'ils SONT les meilleurs!

son mélange judicieux des meilleures sortes

## AU PLANTEUR

7, Rue Ballainvilliers  
CLERMONT-FD

## BRULAGE

tous les Jours